

# Le Brésil tente d'enrayer la fièvre jaune

Le pays, qui compte vacciner 24 millions de personnes, veut à tout prix éviter que la maladie ne s'installe dans les grandes villes.

MICHEL LECLERCQ  
RIO DE JANEIRO

**VIRUS** L'ennemi public numéro un du Brésil a déjà tué des dizaines de personnes et provoqué un début de panique dans les plus grandes villes du pays. Ce tueur de 5 mm a un nom : *Haemagogus*. C'est le moustique transmetteur de la fièvre jaune, une maladie hémorragique virale endémique dans les régions tropicales, qui connaît une flambée historique au Brésil, un pays déjà confronté ces dernières années aux épidémies de dengue, Zika et chikungunya.

Critiquées pour leur négligence, les autorités sanitaires ont décrété - tardivement - une mobilisation générale afin d'éviter le scénario catastrophe : la propagation de cette maladie aux grandes métropoles brésiliennes. Le temps presse, alors que, dans une quinzaine de jours, le carnaval va jeter dans les rues des millions de fêtes, souvent des touristes du monde entier. Le gouvernement a lancé une campagne pour vacciner 24 millions de personnes dans le sud-est du pays, la région la plus menacée. Mais face à la pénurie de vaccins, et dans l'urgence, la dose type est divisée par cinq, avec une immunité ramenée à huit ans, une stratégie déjà utilisée avec succès en Afrique.

Le ministre de la Santé a déjà comptabilisé 213 cas de fièvre jaune et 83 morts du 1<sup>er</sup> juillet 2017 au 30 janvier. Des chiffres alarmants qui ont amené l'Organisation mondiale de la santé à recommander à tous les voyageurs de se faire vacciner avant de se rendre à Sao Paulo, la capitale économique du Brésil. Cette nouvelle flambée est une resurgence inquiétante de la maladie qui avait fait, de décembre 2016 à août de l'an dernier, 261 morts sur 777 cas déclarés. Plus que lors des trente dernières années. « C'est une situation que

l'on peut qualifier d'épidémie dans le Sud-Est, affirme Marcia Chame, biologiste à l'institut de recherche Fiocruz. Car, depuis l'an dernier, ces flambées ne sont plus localisées, elles se sont agrégées et ont avancé vers des régions plus grandes. »

« Tout montre qu'il y a un cycle de 7-8 ans et ce que l'on voit dans ce cycle de 2016, c'est la rapidité avec laquelle la fièvre jaune avance dans des zones où elle n'existait plus depuis au moins une trentaine d'années. C'est cela la nouveauté », observe la chercheuse, également coordinatrice du programme sur la biodiversité et la santé sylvestre à la Fiocruz.

Importée d'Afrique avec les navires négriers, la fièvre jaune est signalée pour la première fois au Brésil à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dans le nord-est du pays.

**« Depuis l'an dernier, les flambées se sont agrégées et ont avancé vers des régions plus grandes »**

MARCIA CHAME, BIOLOGISTE À L'INSTITUT DE RECHERCHE FIOCRUZ

Endémique en Amazonie, elle s'est répandue vers le Centre-Ouest et le Sud-Est et même dans le Sud, à des milliers de kilomètres. La dernière grande épidémie s'est produite à Rio en 1929. Le virus est transmis par le moustique *Haemagogus* dont les proies favorites sont les singes, involontaires réservoirs de la maladie. Il prospère dans la jungle, à la différence de son célèbre « cousin », l'*Aedes aegypti*, transmetteur de la dengue et du Zika, très à l'aise en milieu urbain.

La fièvre jaune peut-elle passer du premier au second et donc d'un cycle selvatique à un cycle urbain dévastateur ? « Le risque existe, mais il est sans doute beaucoup moins élevé qu'on l'im-



3 ÉTATS BRÉSILIENS INFECTÉS

500 km



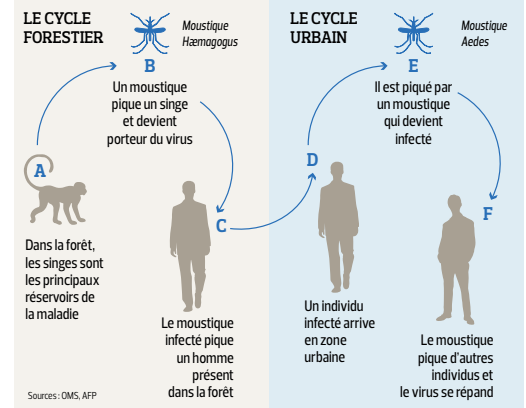
Infographie LE FIGARO

gine. Parce que, probablement, cela aurait déjà eu lieu », estime Marcia Chame, alors que le dernier cas de fièvre jaune urbaine au Brésil remonte à 1942.

La seule manière de contrer l'avancée de la maladie, qui n'a pas de traitement spécifique, est d'immuniser au moins 90% de la population. Samedi dernier a été décrété « jour J » de la guerre contre l'*Haemagogus* dans l'État de Rio, où 26 cas ont été confirmés depuis le début de l'année, faisant huit morts. L'objectif était de vacciner ce jour-là 600 000 personnes. Des postes de vaccination ont été installés sous des tentes, dans des casernes de pompiers, des commissariats, des bâtiments publics. La même opération a eu lieu à Sao Paulo, théâtre quelques jours plus tôt de scènes de chaos avec des postes de santé pris d'assaut, un personnel débordé, des kilomètres de queues, des échauffourées... Le virus est arrivé aux portes

Les zones urbaines menacées par la maladie

LA FIÈVRE JAUNE EST UNE MALADIE HÉMORRAGIQUE VIRALE AIGUË. CERTAINES PERSONNES ATTEINTES DÉVELOPPENT DES SYMPTÔMES SÉVÈRES QUI PEUVENT CONDUIRE AU DÉCÈS.



## ZOOM

**Dyslexie : les autorités de santé veulent améliorer la prise en charge**

Améliorer la détection et la prise en charge de la dyslexie et des troubles apparentés - dysphasie (langage), dyspraxie (écriture et développement moteur), trouble de l'attention - chez les enfants : tel est l'objectif d'un guide publié par la Haute Autorité de santé (HAS). Elle plaide pour « la mise en place effective d'un parcours de santé coordonné, fluide et centré sur les besoins de l'enfant ». Le nombre d'enfants impliqués est difficile à évaluer. Selon les études internationales, « 8 % des enfants par classe d'âge seraient concernés », rappelle la HAS.

## Aux échecs, méfiez-vous des femmes !

Contre un homme, une femme joue légèrement au-dessus de son niveau habituel de performances.

DAMIEN MASCRET @dmascrct

**CERVEAU** Lorsqu'il a décidé d'organiser un séminaire consacré aux idées reçues sur le cerveau des femmes et celui des hommes, le Dr Tom Stafford, chercheur en sciences cognitives à l'université de Sheffield, a tout de suite pensé aux échecs. D'abord, parce qu'il existe un classement international des joueurs (FIDE). Ensuite, parce que la pratique sollicite plutôt l'esprit que le corps, même si l'intensité des compétitions justifie pleinement que le jeu soit reconnu comme un sport. Enfin, parce qu'il doutait de la conclusion de deux études plus anciennes affirmant qu'une femme joue moins bien lorsqu'elle affronte un homme que face à une autre femme. Une surprise de taille l'attendait.

Les résultats de son étude, publiée dans la revue *Psychological Science*, balayaient certes ce mythe, mais au profit d'une nouvelle théorie : les joueuses d'échecs réussissent mieux lorsqu'elles jouent contre un homme que contre une femme. Pour aboutir à cette conclusion, le Dr Stafford a comparé les résultats de plus de 5,5 millions de parties d'échecs tenues entre janvier 2008 et août 2015 lors de tournois internationaux impliquant 151 000 joueurs et 16 000 joueuses classées (classement FIDE).

**Elles ont « tout à gagner »**

Une fois tenu compte de l'écart de classement entre deux joueurs et de l'avantage d'avoir les blancs (commencer la partie), il s'est aperçu que dans les parties mixtes, les femmes réussissaient un peu mieux contre les hommes que contre des adversaires du même sexe.

« Je ne suis pas surpris, car j'ai toujours pensé que le classement des femmes ne reflétait pas parfaitement leur valeur, expli-

que Laurent Vérat, manager du champion de France et 6<sup>e</sup> joueur mondial, Maxime Vachier-Lagrave. Elles ont tendance à être légèrement sous-classées car elles jouent souvent entre elles et beaucoup moins contre des garçons plus forts. »

Pour le maître international Almira Skripchenko s'ajoute un autre élément psychologique dans une partie mixte : « Une femme a tout à gagner car on ne s'attend pas à ce qu'elle l'emporte, alors qu'un homme n'aime pas perdre contre une femme. »

C'est aussi l'avis de la championne de France féminine, Marie Sebag, grand maître international : « Les hommes se mettent la pression quand ils jouent contre une femme, ils ont peur de perdre la partie... et quand ils perdent, ils ne sont pas contents du tout. »

« On n'est plus à l'époque ou Bobby Fischer (champion du monde en 1972, NDLR) pouvait déclarer qu'il était capable de battre n'importe quelle femme en lui rendant un cavalier, renchérissait Jean-Claude Moingt, ancien président de la Fédération française des échecs (FFE). Aujourd'hui les meilleures joueuses rivalisent avec les meilleurs joueurs, mais il est vrai que les femmes ne représentent encore qu'un quart des licenciés de la FFE. »

À la commission médicale de la FFE, Hélène Rossinot plaide justement « pour faire venir davantage de filles aux échecs grâce à l'école, mais aussi les faire rester, car à l'adolescence beaucoup de filles moins intéressées par la compétition arrêtent. »

Les clubs d'échecs se mobilisent aussi lors de La Semaine au féminin 2018 (4 au 11 mars) pour faire découvrir les échecs à celles qui hésiteraient à pousser la porte d'un club. « Il n'y a pas plus égalitaire qu'un échiquier pour faire se retrouver des personnes d'âge, de sexe, ou d'origines différentes », rappelle Hélène Rossinot. ■

**"FAISONS LA GUERRE AU CANCER"**

Chaque année 500 enfants meurent du cancer en France

Aidez la recherche contre le cancer des enfants !

[www.imagineformargo.org](http://www.imagineformargo.org)

IMAGINE FOR MARGO  
Children without CANCER